

©wikipedia

Tarnation est un film documentaire autobiographique de Jonathan Caouette, sorti aux USA en 2003, en France en 2004.

Synopsis

Tarnation est l'autoportrait de Jonathan Caouette 31 ans, qui dès l'âge de 11 ans décide de filmer la vie chaotique qu'il mène dans une famille texane, à Houston. Tourné en Super-8, VHS, et DV, accompagné de messages enregistrés sur répondeur.

Tout commence réellement lorsque Jonathan apprend par son répondeur que sa mère vient de faire une overdose de lithium. Très bouleversé, Jonathan se souvient de son passé.

Fils de la très jolie Renée, et d'un père qu'il n'a que peu connu, allant de familles d'accueil aussi étranges et bizarres les unes que les autres, il sera finalement accueilli par ses grands-parents. Pendant ce temps, sa mère, atteinte de problèmes psychiques, alternera les séjours en

©<http://fr.wikipedia.org/wiki/Tarnation>

©<http://archive.filmdeculte.com/film/film.php?id=888>

©<http://www.cineclubdecaen.com/filmsans/tarnation.htm>

hôpital psychiatrique, où soignée à coup d'électrochocs, elle plongera tout en entraînant son fils.

Ce film dénonce également les principes fondamentaux absurdes de l'Amérique, comme les préjugés sur l'homosexualité, orientation sexuelle de Jonathan.

Grâce à la force de l'amour qui triomphera, et à son nouvel entourage, Jonathan arrivera à s'en sortir, et à devenir ce qu'il est aujourd'hui.

Fiche technique

Titre : Tarnation

Titre original : Tarnation

Réalisation : Jonathan Caouette

Scénario : Jonathan Caouette (tourné sans scénario)

Dialogues : Jonathan Caouette, Gus Van Sant, Stephen Winter

Pays d'origine : USA

Genre : Autobiographique, romance, Underground

Durée : 90 minutes

Date de sortie : 10 novembre 2004

Distribution

Jonathan Caouette

Renée LeBlanc

David Sanin Paz

Rosemary Davis

Adolph Davis

A propos du film

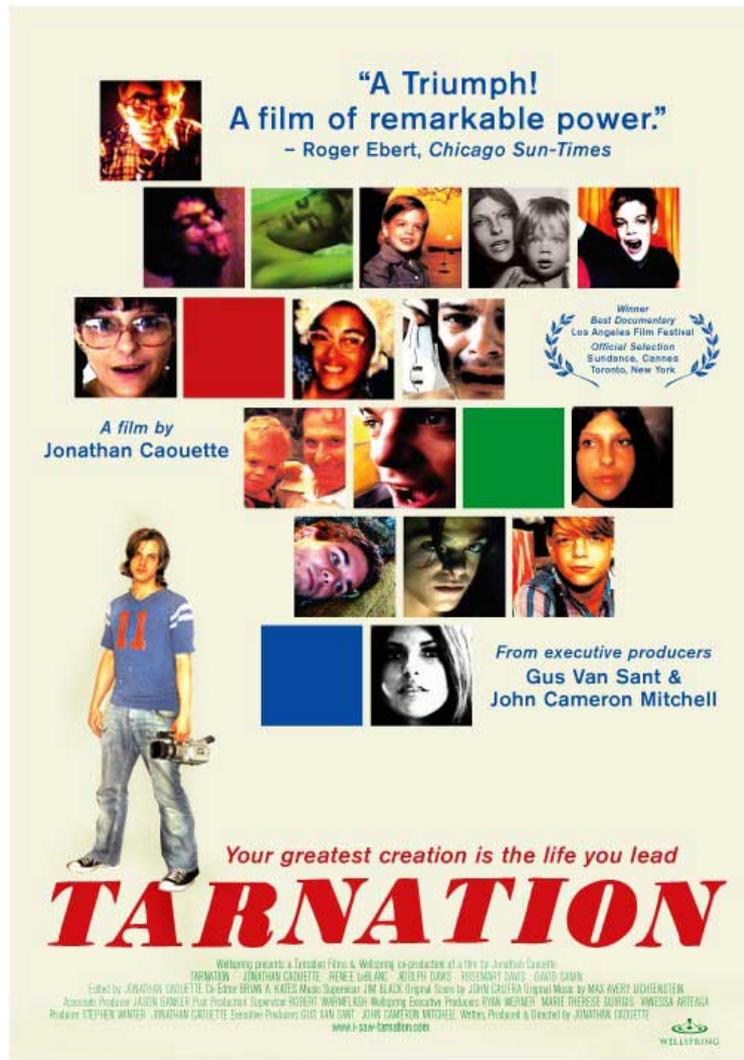
Tarnation a été présenté au Festival du film de Sundance, au Festival de Cannes dans le cadre de la Quinzaine des Réalisateurs et a remporté le Grand Prix au Festival de Los Angeles.

Le film a bluffé Gus Van Sant. Ce sont John Cameron Mitchell (producteur exécutif de Tarnation) et Stephen Winter (producteur du film) qui ont montré une première version du film à Gus Van Sant.

Le titre Tarnation est un anagramme volontaire du nom de famille de Quentin Tarantino

Critique

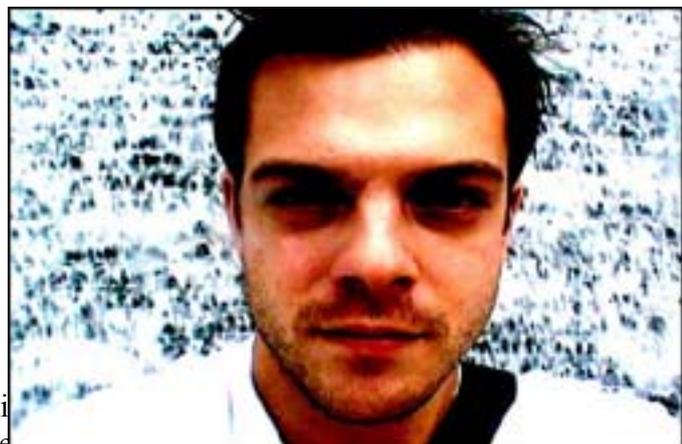
Tarnation, est une sorte de long rêve, parfois cauchemardesque et surréaliste, un chef d'œuvre de l'underground, aux allures de film psychédélique. Une histoire vraie, émouvante, comme un long poème.



©filmdeculte.com

Jonathan Caouette se réveille avec la peur au ventre: sa mère Renee vient de faire une overdose de lithium. Il quitte New York pour Houston et se rend à son chevet.

PALPEZ CET EPIDERME



©<http://fr.wiki>
©<http://archive.filmde>
©<http://www.cineclubdecaen.com/filmsans/tarnation.htm>

Dépêche amoureuse, missive incandescente, déluge de souvenirs écornés et de visages ébréchés, **Tarnation** coulisse subrepticement du vaudeville acide à la confession virulente, du ballet névrotique au livret de famille déchirant. Devant et derrière la caméra, [Jonathan Caouette](#) dévore des yeux la boîte de Pandore de son enfance, celle qui a connu l'absence, le manque et la servitude des internements psychiatriques. En défrichant image par image cent soixante heures de rushes capturés dès l'âge de huit ans, Caouette ne trempe pas seulement les doigts dans une mare visqueuse, il en extrait une sève singulière, une chorale aliénée parcourue de spasmes mélancoliques et grevée d'aveux éraillés et cinglants. Enchevêtrées, clairsemées dans l'espace et le temps, les réminiscences implorent les amants suicidaires, dépècent les enveloppes putrides et sondent avec une méticulosité malade les affres de la création et du mensonge à demi-mot. 26 novembre 1972, Jonathan Caouette vient au monde. La folie et la résignation l'ont précédé. Reality show en perpétuelle surchauffe, **Tarnation** ondoie d'une rive à l'autre, flagelle les viscères, tétanise. Dans l'entonnoir du passé retentissent encore les glossements désespérés d'une reine de beauté déchu. Fasciné par la mémoire fluctuante, l'éraflure immédiate, les abysses et les travestissements, Caouette séduit et toise son entourage – Renee sa mère désaxée, Steve son père déserteur, Rosemary et Adolph ses grands-parents dépassés –, effeuille ses amours, ses rancœurs, son homosexualité. La vie comme un éternel chant du cygne, une ineffable tristesse inondant une chair ivre et croulante.

ROSEMARY'S BABY



Elle est là, avachie sur le canapé, sautillant sur elle-même, singeant Liz Taylor ou balbutiant des vers du **Desiderata** de Max Ehrmann: "*You are a child of the universe, no less than the trees and the stars; you have a right to be here.*". Surexposée, molestée et sublimée l'éclair d'un rictus, elle est le cœur compatissant du film, son souffle attendri et sa raison d'être. Sa beauté fêlée et ses manières de petite fille pimbêche et charmeuse baignent dès les premiers pas dans un lagon de crapauds. La

biographie des Caouette, comptine poisseuse et effroyable, s'ouvre sur une énumération de viols, d'incestes, d'addictions et d'harcèlements répétés. La première branche s'est cassée: enfant modèle célébré par les revues de Houston, Renee Leblanc connaît le succès, l'oubli puis la chute, interminable. A douze ans, Renee dégringole du toit de la maison parentale, retombe à pieds joints sur la pelouse sans avoir plié les genoux. Paralysée pendant des semaines, Renee sombre dans le mutisme, est internée séance tenante et subit un traitement forcené à base d'électrochocs. De cette échine abîmée jaillit une seconde fracture: la naissance de Jonathan, non-événement qui fait fuir son géniteur, Steve Caouette, retrouvé dix-neuf ans plus tard par l'intermédiaire du bottin et d'un long traquenard téléphonique. **Tarnation** met en parallèle la mort mentale de Renee à la détresse immobile de Jonathan, les "*sick mother*" ceinturés à leurs "*sick children*". L'un s'est noyé, l'autre n'en finit plus de se saborder.

JE SUIS VENU TE DIRE...

"*She's inside me.*" Poupée narcotique, la pommette collée à une citrouille, Renee la pestiférée devient la muse ingénue de Jonathan. Les rôles ont permuté, le ver est resté.

©<http://fr.wikipedia.org/wiki/Tarnation>

©<http://archive.filmdeculte.com/film/film.php?id=888>

©<http://www.cineclubdecaen.com/filmsans/tarnation.htm>

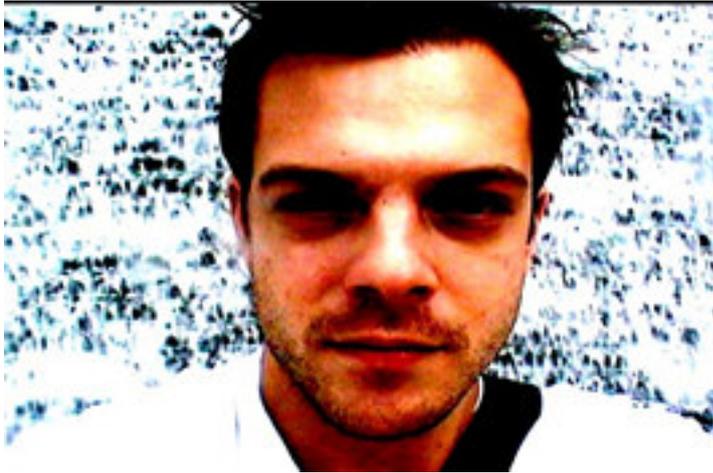
Les syncopes et les frissons nauséux éblouissent la pellicule jusqu'à la calciner. Aspiré par une spirale de gorgones affligées, **Tarnation** s'engouffre dans la contemplation de ces tendons vulnérables dont on laboure et sectionne froidement les extrémités. Cette parade du délabrement, Jonathan Caouette en fait l'œuvre de sa vie. Un royaume polymorphe, où les larsens et les brimades impriment au montage un esthétisme rugueux, exubérant et frénétique. Thérapie familiale enfiévrée par l'urgence, le journal du damné voit poindre l'espoir d'une renaissance. Les chroniques potaches tutoient les effluves de **Blue Velvet**, les reflets cadavériques se mêlent à la tragédie chancelante. Ensemble, ils habillent et déshabillent la mythologie Caouette, l'ascendance maudite et les icônes scarifiées. La source romanesque semble inépuisable tant l'acteur cloné à l'infini se livre nu et frémissant, le corps rompu et la gorge nouée. Jonathan se donne en spectacle, chante, pleure, accuse, rêve d'apesanteur, imprime des anges nucléaires sur la neige. La biographie est happée par la fiction, le mélodrame se repaît du fait divers. La raison s'effondre, les voix s'éteignent et Renee entrevoit déjà la lumière: "*Be cheerful. Strive to be happy*". La tornade évanouie, les mains moites caressent encore les plaies béantes d'hier: "*With all its sham, drudgery and broken dreams, it is still a beautiful world*". ©<http://archive.filmdeculte.com/film/film.php?id=888>

[Danielle Chou](#)

©cineclubdecaen.com



Autoportrait de Jonathan Caouette, 31 ans, qui dès l'âge de 11 ans, décide de filmer la chronique chaotique de son enfance dans une famille texane. Tourbillon psychédélique à partir d'instantanés, de films d'amateur Super-8, de messages enregistrés sur répondeur, de journaux intimes vidéo, de ses premiers courts métrages et de bribes de la culture pop des années 80, accompagnés de scènes reconstituées, pour tracer le portrait d'une famille américaine éclatée par de multiples crises mais réunie par la force de l'amour.



Le journal intime de Jonathan Caouette, cinéaste trentenaire, entamé à l'âge de 11 ans. Avec un passé aussi chaotique on comprend aisément son besoin, plus encore que son envie, d'en parler. Placé en famille d'accueil à l'âge de deux ans, suite à l'internement psychiatrique de sa mère (que les médecins ont diagnostiqué schizophrène) il est victime de violences. Il retourne vivre avec sa mère, présente par intermittence entre deux séjours en HP et deux séances d'électrochocs, puis quand cela ne fut plus possible, chez ses grands-parents qui l'adoptent. C'est à cet âge qu'il commence à filmer ; on le voit déguisé reprendre des tubes en play-back ou interpréter des rôles (cela donne lieu à quelques scènes assez incroyables)...il en profite pour filmer son entourage aussi, sa mère quand elle est là, ses grands-parents, il tente de les faire parler, leur pose des questions. Victime d'un mauvais trip au PCP, il garde comme séquelles des sortes d'absences, des moments où il n'arrive pas à rester dans la réalité.

Même si Tarnation est un kaléidoscope d'images bricolées, il dépasse le simple collage arty, car Caouette semble avoir mis beaucoup de lui dans son film. Bien souvent il apparaît écorché, au bord de la ruine. On ressent un besoin vital dans sa façon et de filmer et de monter son patchwork, une urgence absolue, entre un exorcisme et une soif d'apprendre d'où il vient, de donner corps à une trajectoire familiale afin de s'y placer, tout en redoutant de devenir comme son principal modèle, sa mère. C'est avec l'insistance qu'il met à filmer son monde, avec la façon dont il a de se servir de sa camera comme d'un scalpel, collé à ses proches que le metteur en scène émeut. Mais aussi par l'aspect faussement impudique de son travail (mais cela en est un élément structurel), qui dissimule une vraie pudeur à parler de lui face à sa caméra doublée d'une (apparente) sincérité dans sa démarche. Tout est sans fard, aussi brut que ses éclairages et ses cadrages, souvent approximatifs, la vérité sourd de son film. C'est en plaçant sa mère au centre du film, une overdose de Lithium (substance donnée en cas de dépression sévère) vient en effet de l'envoyer refaire un séjour à l'hôpital lorsque le film débute orientant ainsi la suite du récit, qu'il le rend plus " universel " et émouvant.
Jean Sébastien Leclercq le 15/11/2004

[©http://www.cineclubdecaen.com/filmsans/tarnation.htm](http://www.cineclubdecaen.com/filmsans/tarnation.htm)

©<http://fr.wikipedia.org/wiki/Tarnation>
©<http://archive.filmdeculte.com/film/film.php?id=888>
©<http://www.cineclubdecaen.com/filmsans/tarnation.htm>